



REVUE/ ARTISANAT, RÉSISTANCE ET AVANT-GARDE

Guillaume Basquin, auteur d'un livre fondamental, *Fondu au noir, le film à l'heure de sa reproduction numérisée* (Paris Expérimental, 2013, voir *Bref* n° 107), dans lequel il défend non seulement le cinéma argentique, mais toute la pensée qui lui est liée, vient de fonder les Éditions Tinbad (d'après l'assonance de Sinbad [le marin] dans *Ulysse* de James Joyce). Son programme est contenu dans cette phrase : "Oui, les avant-gardes sont défaites et défuntes, tout le monde a abandonné ce combat-là ; mais on peut encore en raconter l'histoire, sans se contenter pour autant de mâcher les reliques du savoir." Après avoir publié un essai sur le cofondateur d'Artpress, Jacques Henric, entre image et texte, Basquin crée *Les cahiers de Tinbad*, revue consacrée à la littérature et aux arts, mais dont le premier numéro comprend de nombreux textes sur le cinéma. On y note, entre autres, les collaborations de Jean Durançon, Jacques Sicard, Christian Lebrat ou Éric Rondepierre.

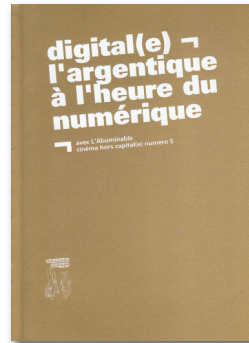
La revue donne la primauté au savoir-faire pour contrer le tout-numérique au service des trusts industriels ou culturels. Un vrai programme de résistance tous azimuts, mais formelle. Le seul possible aujourd'hui ? Après un texte sur Catherine Millet romancière (*Sainte Catherine des cours de récréation*) où Basquin pointe l'incompréhension dont l'auteure est victime, et un texte sur le photographe Robert Frank (*Robert Frank avant/après*), dont les gestes artisanaux témoignent de la pérennité de sa démarche, insensibles aux temps et aux modes, Guillaume Basquin décline une très pertinente *Lettre à Godard* qui, à elle seule, fait office de manifeste.

L'auteur vénère Godard, son œuvre, sa pensée et ses écrits, et il l'affirme. D'où son incompréhension devant le silence de l'auteur du *Mépris* face à la destruction programmée des outils et de l'identité du septième art par le numérique : "C'était à toi de te révolter publiquement contre le saccage du patrimoine cinématographique par les exploiters du cinéma. Toute ton œuvre, tout ton discours t'y invitaient... et tu n'as rien fait ! Silence total ! Pourquoi ? Esprit de contradiction avec tout ce que tu as pu dire à ce sujet tout au long de tes films dits et écrits ? Lassitude ? Vieillesse ? Indifférence ?" (page 22). On peut également lire, sur la même page, une phrase que Daney aurait pu écrire s'il avait lancé *Trafic* aujourd'hui : "Le film comme dernière trace de la souffrance, tu l'as dit et redit." Et Godard lui aurait répondu, à lui, Serge ! Mais que lui aurait-il dit ?

RB

Revue Tinbad n° 1, bisannuelle, Éditions Tinbad, 106 pages, 14 euros, www.editionstinbad.com.

REVUE/ BASCULER DANS LE NUMÉRIQUE



En 2013, le festival Cinéma du réel accueillait au Centre Pompidou une table ronde regroupant différents intervenants (cinéastes, programmeurs, producteurs, inventeurs en/de cinéma...) qui s'interrogeaient sur la mutation du cinéma vers les outils numériques. À l'initiative du laboratoire partagé l'Abominable, cette rencontre fait à présent l'objet d'une édition sous le titre : *Digital(e) - l'argentique à l'heure du numérique*.

Sont recueillis des échanges vifs et piquants autour d'un débat qui anime depuis longtemps colloques et festivals. Rarement un point sur ce qui s'est vraiment passé lors du basculement vers le numérique n'a été fait d'une manière aussi documentée, frontale (et même partisane), que dans cette retranscription. Les intervenants parlent coût et financement de l'installation du numérique dans les salles, durée de vie des DCP, rapport physiologique et spectatorial face aux supports de création et de diffusion... Des praticiens de l'argentique affirment leur intérêt pour un support (et un mode de production et de diffusion) que l'industrie gomme au profit d'outils s'imposant comme unique piste dans le champ de la création cinématographique.

Les remarques fusent, pas toujours nourrissantes, mais souvent motivées et enthousiasmantes ; les coups visent tous ceux dans l'industrie qui ne veulent pas envisager une existence conjointe des outils, et avec elle, un mode de pensée différent face aux machines et à leur utilisation. En introduction, le cinéaste Nicolas Rey¹ choisit un extrait d'un entretien réalisé en 1961 entre Rivette et Renoir au cours duquel ce dernier, évoquant l'art de la tapisserie, regrette que la modernisation des outils ne vise qu'à engendrer une perfection "dévastatrice". Jean-Pierre Beauviala, le vieux sage qui créa des caméras magiques avec son entreprise Aaton, accueille ces défenses et illustrations de la pellicule avec une perplexité provocatrice. Estimant que le numérique est aujourd'hui optimal au moins pour la projection des films ("faut pas rester comme des cons avec la nostalgie de la projection 35 mm"), il nourrit le débat en prolongeant les questionnements sur la cohabitation entre argentique et numérique ; idéalement, la pellicule fait des miracles au tournage, et le DCP, que l'on fabrique "pour pas un rond" devrait permettre plus aisément la diffusion de films indépendants (ce qui n'est évidemment pas le cas, comme le souligne Anne Alix du collectif marseillais Film Flamme). Une piste également, évoquée par le cinéaste Stefano Canapa : "Est-ce que c'est l'industrie qui existe seulement ? Il y a peut-être de la place pour la marge."

Sébastien Ronceray

Digital(e), l'argentique à l'heure du numérique, Les Éditions Commune (cinéma hors capital(e) n° 5), Marseille, 2015, 10 euros.

¹ Nicolas Rey a reçu, en 2012, le Grand Prix du festival avec son film *Autrement la Molussie*, tourné, développé, tiré et projeté en 16 mm.